

Homélie du dimanche des Rameaux 29 mars 2026 à Compesières — Frère Alexis

Dans sa sagesse millénaire, l'Église a célébré différemment la Semaine sainte. Le premier récit que nous possédons se trouve dans un texte fameux qu'on appelle le récit de l'[Égérie](#). On ne sait pas très bien qui elle est, mais c'est un récit complet de la Semaine sainte à Jérusalem, très tôt au IV^e siècle. Et l'on voit comment toute la Semaine sainte s'écrit dans un même mouvement.

Alors ce qu'il nous faut voir aujourd'hui — et c'est très important — c'est que c'est Pâques qui éclaire ce que nous allons vivre en cette semaine. Nous n'avons plus le droit, depuis la Résurrection, de vivre la Semaine sainte comme si le Christ n'était pas ressuscité. Sinon, nous resterions bloqués sur la souffrance du Christ, alors que, durant le Carême, nous avons eu largement le temps de méditer sur celle-ci, à travers les chemins de croix qui ont été proposés, ou que vous avez peut-être priés vous-mêmes.

Nous sommes peut-être, pour certains d'entre nous, exagérément fixés sur la souffrance du Christ. Il faut se rappeler que, dans la Passion rapportée dans l'Évangile de Luc, Jésus dit : « Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. »

Quand nous chantons tout à l'heure : « Hosanna au plus haut des cieux, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », cela vient directement du [psaume 118](#).

Et « Hosanna », cela veut dire : « Sauve-nous, sauve-moi tout de suite, immédiatement, le plus vite possible. J'ai besoin de ton salut. »

Quand vous regardez ce psaume, il est extrêmement éclairant pour comprendre ce que le Christ va vivre au cours de cette semaine.

Rappelez-vous le nombre de fois, dans les Évangiles, où il a annoncé qu'il allait ressusciter. Et les apôtres — Pierre le premier — ne comprennent pas, ne peuvent même pas écouter, ni en entendre parler.

Nous venons d'entendre le récit de la Passion selon saint Matthieu. Et pourtant, lui-même annonce déjà la Résurrection.

En entrant dans cette semaine, dans ces jours terribles — ce jeudi saint au soir, avec la nuit au jardin des Oliviers, avec la sueur de sang, comme le rapporte saint Luc, qui dégoulinait de son front sur la terre dans une sorte de première offrande — Jésus sait qu'il va ressusciter. Mais on ne peut pas arriver à Pâques sans passer par le Vendredi saint.

Alors je relève trois éléments de ce psaume 118 qui éclairent toute la semaine que nous allons vivre.

D'abord :

« Toutes les nations m'ont encerclé. »

Ce ne sont pas seulement ceux qui s'acharnent sur lui — les bourreaux qui vont le gifler, lui donner des coups, le flageller — mais toutes les nations, comme si le monde entier encerclait le Christ.

« Elles m'ont cerné, elles m'ont encerclé comme des guêpes. »

L'image est très forte : quand on est entouré de guêpes, on ne sait pas d'où vient l'attaque.

« On m'a poussé, bousculé pour m'abattre. »

Dans les textes de ces dernières semaines — quatrième et cinquième dimanches de Carême — nous avons vu plusieurs fois qu'on veut déjà attenter à la vie de Jésus. On veut le lapider. On prend des pierres pour le tuer. Et la décision est prise, après la résurrection de Lazare, de le faire mourir.

Mais :

« Ma force et mon chant, c'est le Seigneur. »

On pourrait mettre cela dans la bouche du Christ :

« Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur. »

C'est toute la vie du Christ : annoncer les actions du Seigneur — les œuvres de Dieu lui-même, puisqu'il est Dieu parmi nous. Les signes, comme dit l'Évangile de Jean, car les miracles sont les signes de la présence de Dieu.

« Le Seigneur m'a frappé durement. »

Beaucoup d'entre nous se disent : comment est-ce possible que le Père ait laissé crucifier le Christ ? Ne pouvait-il rien faire ?

Mais il faut que les choses se déroulent ainsi, puisque Dieu a voulu prendre notre chair et que, à travers nos propres morts, la sienne prenne un sens nouveau.

« Ouvrez-moi les portes de justice. »

Or nous allons voir, au contraire, l'injustice se manifester tout au long de cette semaine.

« J'entrerai par ces portes : moi, le juste. »

C'est le juste par excellence : le Christ.

« C'est ici la porte. »

Rappelons-nous : Jésus dit « Je suis la porte », « Je suis le chemin ».

« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs... »

C'est exactement ce qui se passe cette semaine, surtout vendredi.

Cette pierre rejetée — « nous n'en voulons pas » — avec la préférence donnée à Barabbas.

Eh bien, cette pierre devient la pierre d'angle. C'est elle qui construit nos vies chrétiennes. Le Christ est le fondement de notre foi, l'architecte de notre structure spirituelle, qui nous donne solidité au milieu des événements de notre vie.

Alors oui :

« Donne, Seigneur, le salut. »

Et voici le verset d'aujourd'hui :

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

Voyez, frères et sœurs, nous vivons une époque difficile. Nous sommes témoins d'un monde où les tyrans sont aux manettes, où les imposteurs, les menteurs, semblent tenir les ficelles. Ce monde paraît dirigé par des usurpateurs, par des prédateurs.

Nous ne pouvons pas vivre cette Semaine sainte 2026 comme si rien ne se passait dans le monde. Et là aussi, la Semaine sainte éclaire notre actualité.

Voyez cette foule qui aujourd'hui crie « Hosanna » et applaudit le Christ. Mais il faut bien voir que c'est une entrée modeste. Le Christ entre assis sur un ânon. Ce n'est pas le triomphe spectaculaire des rois.

Cette entrée à Jérusalem est humble, comme lui-même.

Ce n'est pas forcément la même foule qui crie « Hosanna » et qui criera « Crucifie-le ». Mais la violence qui se manifeste dans la Passion est réelle. Et c'est pour cela que nous l'entendons déjà aujourd'hui : pour que nous ne nous fassions pas d'illusions.

Cette violence va se déployer tout au long de la semaine. Dans les lectures d'Isaïe, mardi, mercredi et surtout vendredi, avec le Serviteur souffrant, chapitre 53, nous voyons le juste par excellence devenir méprisé, humilié, portant le péché du monde.

Voyons aussi l'énormité de la violence actuelle. Il y a le Moyen-Orient, la guerre oubliée du Soudan, les Rohingyas en Asie, les conflits persistants en Colombie... Toutes ces violences qui minent notre monde sont prises en compte dans la Passion du Christ.

Nous sommes tous dans le même bateau. Et c'est pour cela que le Christ nous prend tous dans sa Passion.

Et puis ce qui est magnifique — mais difficile — c'est que la lumière de Pâques est discrète. Elle est réservée à un petit nombre. Jésus ne revient pas en triomphateur. Il n'impose pas la Résurrection.

La Résurrection est un acte de foi.

Et ce mouvement qui nous conduit aujourd'hui, à travers les jours qui viennent, nous amène au Jeudi saint avec la Cène et le lavement des pieds, puis au Vendredi saint, puis au silence.

Le Christ ne répond pas.

Pilate est face à ce silence.

Mais ce silence porte l'amour de Dieu pour tous.

Portons cela précieusement, et demandons la grâce de vivre la Semaine sainte avec l'éclairage de la Résurrection.

Amen